

L'évolution qui a permis de parvenir à cette stabilité, au cours des dernières années, constitue sans doute l'événement stratégique international le plus important depuis plusieurs années. La dissuasion est le résultat d'une prise de conscience mutuelle du fait que la défense, dans le sens généralement reconnu du terme, n'est pas possible, tant sur le plan technologique qu'économique, contre une attaque nucléaire massive. Pour parler en termes très simples, la défense actuelle contre la guerre consiste à faire en sorte que les deux camps craignent les conséquences de la guerre.

Cette constatation selon laquelle il n'existe actuellement aucun moyen pratique d'arrêter les missiles balistiques intercontinentaux ou les missiles lancés à partir de sous-marins, a amené les superpuissances à décider délibérément de parer à toute menace à leur sécurité en répartissant leurs forces stratégiques de telle sorte que, si l'une décidait d'attaquer la première et était ainsi capable d'obtenir un effet maximum de surprise, l'autre serait en mesure d'exercer des représailles avec une telle intensité qu'elle serait capable de dévaster le territoire de l'assaillant.

La dissuasion n'est pas un concept stratégique récent, et il n'est pas particulièrement difficile à comprendre. Une puissance est dissuadée de déclencher une attaque lorsqu'elle croit que les conséquences qu'elle aura à subir ou le prix qu'elle devra payer sont tels qu'ils contrebalanceront ou annuleront les avantages qu'elle pourrait en retirer. L'aspect nouveau de la présente situation stratégique, et celui qui, selon moi, permet d'espérer pour l'avenir, est que, comme c'est le cas entre les deux superpuissances, la force de dissuasion est perçue comme étant à la fois mutuelle et stable. Présentement, les deux côtés semblent croire que les conséquences qu'ils auraient à endurer d'une riposte sont telles qu'elles annulent tout avantage qu'ils pourraient retirer d'une première frappe. L'essence de notre politique est que nous croyons qu'il y va de notre intérêt, et, en fait, de celui du monde entier, que la dissuasion mutuelle et stable se maintienne jusqu'à ce que sa nécessité, espérons-le, disparaisse par suite d'une meilleure compréhension et de négociations plus fructueuses. Les accords conclus entre les États-Unis et l'Union soviétique à la suite de la première série de conversations sur la limitation des armes stratégiques et le fait qu'ils sont maintenant engagés dans la deuxième étape de ces entretiens sont des signes qui nous inclinent à croire qu'ils partagent cette opinion.

Selon moi, la stabilité de la dissuasion mutuelle repose sur la possession, par les deux côtés, de forces stratégiques qui satisfont à trois exigences intimement liées.

La première de ces exigences est la diversité de la composition des forces stratégiques, par laquelle on s'assure qu'une arme ennemie capable d'anéantir un de leurs éléments ne pourra en anéantir d'autres. Les États-Unis et l'Union soviétique se sont toutes deux donné une diversité de ce genre en ajoutant à leurs forces stratégiques des composants aussi variés que des missiles sol-sol-balistiques-stratégiques (S.S.B.S.) de plusieurs sortes, basés à terre, des missiles mer-sol-balistiques-stratégiques (M.S.B.S.), lancés de sous-marins, et des bombardiers à long rayon d'action.

La deuxième condition essentielle est la capacité de survivre. La diversité, évidemment, contribue à la capacité de survivre. Des deux côtés, cependant, on a pris un certain nombre d'autres mesures dont le but est d'augmenter les chances de survie des forces stratégiques. Ces mesures comprennent notamment l'instal-